

La RN de Colanhan
Samedi 16 juillet 2022
Guides : Gene et Eric Lebrun-Moreas

L'Aronde et la Trientale regroupées pour la découverte de la réserve de Colanhan, cela fait du monde. C'est donc un groupe imposant rassemblé aux abords de l'église d'Hébronval qui s'attaque à la montée vers Colanhan sous une chaleur estivale mais rendue bien supportable par une petite brise fraîche.

Gene nous présente la réserve : site intéressant pour la géologie, les paysages, le patrimoine, la faune et la flore. Créée en 1986, elle fut agréée en 1992 puis agrandie progressivement mais les nombreuses petites parcelles et donc les nombreux propriétaires en compliquent la gestion pour y maintenir, ici l'uniformité, ailleurs la diversité des biotopes.

Notre itinéraire, varié à souhait, nous conduira d'abord à la crête de la montagne de Colanhan, altitude 565 m. Puis se faufiler à travers monticules de déchets et cavités d'extraction de schiste, dévaler un versant abrupt vers les sources de la Liègne, suivre un vallon enrichi par la mégaphorbiaie peuplée par le castor, rejoindre la ligne de l'ancien vicinal.

Nos guides se partagent équitablement les interventions pour nous expliquer la complexité géologique et le paysage qui en résulte : la dépression de la Liègne entre Colanhan et le Thier de Regné, la ligne de partage des eaux Liègne-Golnay. Nous sommes au sud du massif de Stavelot (Cambrien – 550 Ma). Eric nous explique la dérive des continents, les mouvements tectoniques et les transformations de la roche par métamorphisme résultant de l'élévation de la température et de la pression. Echantillons à l'appui, nous pouvons constater la diversité des minéraux, leur âge et les traces d'exploitation passée : ont été répertoriées 106 cavités d'extraction de schiste pour les pierres de construction et les ardoises. Il faut ajouter le manganèse et le coticule qui fit la réputation de la région.

La colline est un véritable gruyère. Les parois des cavités à orientation diverses engendrent des groupements végétaux divers. Le lycopode sélagine observé il y a quelques années aurait disparu. Le grand-duc y serait présent et aurait niché dans une de ces parois.

Les galles : autres thèmes du jour. Les observations se succèdent : galles sur le chêne, sur le bouleau, sur l'épicéa, sur la lamprolabe même. Les guides nous en expliquent la genèse, les effets sur la plante-hôte et jonglent avec l'identification : des noms « bien de chez nous »... *Attelabus nitens*, *Deporaus betulae*, *Andricus fecondator*, *Eriophyes arius* ! Et les lichens. Foliacés, crustacés ou fruticuleux, nous voilà confrontés avec *Hypogymnia physodes*, *Platismatia glauca*, *Evernia prunastri* ! Vous comprendrez que je ne me risque pas plus loin.

Un peu de botanique au passage : la jasionne des montagnes, la spergulaire rouge, la véronique des ruisseaux... La reine des prés et la valériane officinale en abondance dans la mégaphorbiaie. Une touche de dendrologie avec *Sorbus aria* aux feuilles bicolores.

Et des toboggans qui trahissent la présence du castor dont Gene nous révèle toutes les curiosités du comportement et de l'activité.

Il nous reste à rejoindre Hébronval par un chemin montant, sous un soleil qui alourdit nos pas ! Et mériter ainsi le verre de clôture... à condition de trouver un établissement pour nous accueillir !

G. Ney